

MISE AU POINT

DES TEXTES LIBRES

J. VAILLANT

La pratique des exercices scolaires à partir du texte libre, suscite souvent différentes prises de position : Récemment l'article de DELTOMBE et sa réponse.

Je crois qu'une partie de nos camarades estiment nécessaire un certain éventail d'exercices et qu'il n'est jamais inutile pour nous, et surtout pour les jeunes venus dans nos techniques, d'ouvrir une discussion à ce sujet. Freinet parle d'exercices faits dans la chaleur de l'éclosion des textes, et là, je suis bien d'accord.

Voici les exercices que je pratique dans le double but de :

- consolidation de la forme
- affinage de la pensée

1° EXERCICES RELATIFS A LA FORME : La forme est le moule de la pensée et il est indispensable de bien écrire. Pour cela, certes, il faut écrire beaucoup. Mais écrire comment ? Le texte de l'enfant, au premier jet est souvent émaillé de fautes et incorrections. Si l'enfant n'est pas amené à se corriger, il n'aura pas tiré profit formel de son texte. Je l'aide donc par une pré-correction individuelle, ne fut-ce qu'en soulignant les fautes. Il se corrige : fautes d'attention qui soulignées lui sautent aux yeux, insuffisance d'orthographe d'usage qu'il pallie à l'aide de dictionnaires ou d'ortho-dico. Mais, avoir écrit vite et mal dans le feu de l'action des mots, même corrigés orthographiquement, ne peut suf-

fire. Il est important, à mon avis, que le texte soit recopié, calligraphié. Mes élèves ont un cahier de textes, sorte de livre de vie personnel, où tous les textes sont consciencieusement recopiés voire illustrés ou décorés. Je les revois à nouveau et il s'ensuit une nouvelle correction des dernières fautes retrouvées, dans un petit rectangle tracé proprement au bas du texte. Ce n'est pas un travail fastidieux, ce travail d'artisan-calligraphe plaît.

(De même, impeccablement, devraient être rédigées toutes les lettres aux correspondants. Hélas, on voit souvent des lettres truffées de fautes)

Quand les textes sont lus et votés, c'est moi qui transcris au tableau le texte élu. D'abord discussion orale sur les idées, pré-paratoire au travail écrit et qui se poursuit tout au long (j'y reviendrai au paragraphe suivant). Donc, phrase par phrase j'écris bien en script et je propose aux élèves un exercice orthographique du genre même des fichiers autocorrectifs

- astérisque : é ou è et toutes les variantes.
- souligné : lettres muettes à la terminaison

Cet exercice se fait presque sans y penser et sans prendre pratiquement de temps. Il est corrigé collectivement, à la minute même, phrase par phrase. De plus, variablement selon le temps que je prévois que va prendre la discussion des idées, je pratique l'auto-dictée.

Phrase par phrase au début, plusieurs ensuite. Relecture de la phrase, tableau mobile fermé, répétition à voix haute par un élève, transcription au cahier, relecture à mi-voix conseillée, ouverture du tableau, auto correction immédiate.

Je place ensuite l'imprimerie à une autre séance car je me suis aperçu que cela pouvait se faire ainsi sans aucun danger, au contraire. Ce sera donc souvent en fin de journée. L'imprimerie elle-même est d'un grand profit par sa majesté et la lenteur qui préside à la composition patiente, lettre par lettre. (A ce propos, il faut que là aussi tout soit parfait. Trop de journaux comportent encore trop de fautes surtout d'accents, é pour è et inversement. Quand les élèves y sont habitués, ces fautes mineures les indisposent pourtant quand ils lisent les journaux)

Enfin, deux fois par semaine, je fais dictée, le plus souvent dictée des textes libres imprimés plusieurs jours avant.

J'arrive ainsi, sans efforts vains et fastidieux, à une imprégnation profonde visant l'intelligence mais aussi l'automatisme des réflexes. Par ailleurs, je fais aussi une fois par semaine séance spéciale de conjugaison où l'on s'y concentre totalement et une chasse aux mots ayant rapport au thème général de l'un des textes : l'hiver, par exemple. Mais c'est une chasse assez superficielle visant surtout à connaître un certain éventail de mots qui sont transcrits au carnet de mots.

2° EXERCICES RELATIFS A LA FORMATION DE LA PENSÉE .-

- Grammaire syntaxique qui préside bien du mouvement de la pensée : au cours des textes au tableau et aussi en séances spéciales parfois pour exercice d'analyse écrits.

- enfin et surtout, le travail de ciselage de la pensée par la recherche des nuances que je ne dissocie jamais de l'élaboration même du texte. Je pense qu'il faut le chaud climat d'éclosion pour que cet exercice porte tous ses fruits

Il s'agit surtout de respecter la motivation essentielle : apporter aux textes un cachet de noblesse que l'imprimerie et la diffusion du journal requièrent essentiellement. L'œuvre brute de l'auteur, lourde d'inexprimé, riche d'espérances, berceau d'une pensée et de sentiments aisément partagés est fruste telle quelle. Il nous faut un affinement, non de vaine gloire, mais facteur de nouvelles faims et de nouvelles satisfactions. En dissociant cet exercice de l'élaboration du texte, DELTOMBE a voulu sans doute éviter que tous les élèves, surtout s'ils ne sont pas de même niveau, ne participent pas également à ce travail et qu'il y manque la consolida-

tion du travail écrit individuel. De plus, avouons-le, il est parfois malaisé d'orienter, à l'improviste, promptement, la recherche efficace. Mais, si l'on arrive à créer l'enthousiasme collectif, il se fait un travail fécond. Les dictionnaires sont consultés, l'auteur est prié de donner des détails, de préciser sa pensée, un élève relit à haute voix pour que le rythme décide parfois de la trouvaille à venir, d'autres essaient d'écrire différemment. L'on est parfois en panne, mais souvent on est stupéfait des ressources ignorées de nos élèves. L'un découvre dans un éclair le mot juste (ou un mot contesté immédiatement par d'autres), un autre suscite une autre piste. L'heure passe trop vite. Mais quand nous relisons, une fierté collective se lit dans tous les yeux : elle est née de l'esprit d'équipe, tous ont l'impression d'avoir contribué à une grande réussite, tout en sachant bien que seuls ils n'auraient rien pu faire. C'est pourquoi c'est si exaltant. Quant à l'auteur, il est encore plus heureux. Il se rend compte que l'on a réussi solidement à ressentir et exprimer bien mieux ce qu'il avait assez frustement conçu.

Le maître doit évidemment veiller à ce que la pensée de l'auteur ne soit pas déformée mais enrichie. Autre écueil : Parfois l'aliénation de la classe peut paraître anarchique, ou pour certains élèves moins forts plutôt passive. Je compense ces excès par l'introduction intermittente de l'exercice orthographique ou de l'autodictée, qui par ailleurs reposent de la tension de l'esprit.

En résumé, je suscite l'esprit d'équipe pour le ciselage de la pensée non séparé de la création exaltante, et j'essaie de consolider sans cesse individuellement, l'acquisition formelle.

L'expérience tâtonnée, dans la possession de la langue, clé de la pensée, étonnamment complexe et difficile, requiert à mon avis une part vigilante et réfléchie du maître.

Il n'y a là rien de neuf, mais je pense que sans cette part du maître, on risquerait d'attendre un peu trop longtemps les résultats que l'école attend de nous.

VAILLANT

Inst.^r

ECLAIBES (Nord)

Recherche collègue pouvant de prêter ou louer
presse 13,5 x 21 jusqu'à juin ou si possible
décembre. Ecrire à JARRY Int. Le POINCONNET (Indre)